

CRISIS — Nosfell —

ᄃᄃᄃᄃ
ᄃᄃᄃᄃ

ᄃᄃᄃᄃᄃᄃᄃ

conte musical

Tous publics

à partir de sept ans

TAUX



**SUITE À LA DISPARITION
MYSTÉRIEUSE DU SEL DANS LA MER,
UNE ENFANT OUVRE LE CHEMIN
D'UNE RÉCONCILIATION
ENTRE LES VIVANTS.**

PRÉAMBULE

Trouver la scène a toujours été une priorité. C'est sur scène que tout se résout, que tout se matérialise ou se réconcilie pour dessiner dans l'instant une matière baroque, faite de musique, de gestes, de poésie... Il n'a jamais été question d'être chanteur coûte que coûte. Le plus important c'est d'être au plateau. Les hasards de mon parcours, loin d'être académique, m'ont mené à la musique.

Ma porte d'entrée dans le monde du spectacle a d'abord été la musique populaire et les concerts. C'est une partie de ma culture. Seulement j'ai toujours souhaité offrir un spectacle; du spectacle. D'ailleurs les outils que j'ai créés pour jouer ma musique en direct me permettent de dessiner des paysages sonores sur lesquelles je peux sortir de la posture du chanteur derrière son pied de micro.

En parallèle de la production et sortie de mes albums depuis quinze ans, des commandes m'ont permis de défricher de nouveaux espaces scéniques : en 2006 à Beaubourg avec une première proposition de mise en scène de mon deuxième album *Kälin bla lemsnit, dünfel labyanit*, en 2007 et 2008 à la Cité de la Musique sur des projets transversaux, en 2009 à la Salle

Pleyel avec la mise en scène de notre première fantaisie *Le lac aux vélies*, interprétée par l'Orchestre National d'Île-de-France, et entre 2010 et 2015 aux côtés de Philippe Decouflé sur deux créations.

Le jour où j'ai frappé à la porte du bureau Les Indépendances, je ressentais le besoin de mettre en scène le contenu de ce qui deviendrait *Le corps des songes*, dont je sentais qu'il n'allait pas trouver sa place dans la forme classique d'un énième album accompagné d'une série de concerts.

J'éprouvais la nécessité de tisser de nouvelles perspectives, de rendre tangibles les espaces déjà présents dans l'univers que je déploie depuis le début de mon parcours: lors de mes concerts à travers le simple fait de conter mes histoires entre mes chansons, ou lors des démarches transversales, comme notre livre/partition/spectacle *Le lac aux vélies*.

LE CORPS DES SONGES

Le corps des songes (création 2019) a été ma première expérience. L'existence de ce spectacle me permet de concrétiser beaucoup d'intuitions en matière de présence, d'adresse et de scénographie. J'y conte la genèse d'un monde que je n'aurais pas été capable d'offrir comme ça il y a quinze ans.

L'équilibre musique-scénographie-performance trouvé avec cette dernière création, me pousse à approfondir davantage cette nouvelle façon, pour mon parcours, d'aborder le plateau. Je compte maintenant créer une collection d'oratorios profanes.

CRISTAUX

Cristaux, dans ce catalogue opératique, relate l'aventure fabuleuse de la fille d'un paludier, avec en toile fond, la disparition d'une denrée ancestrale : le sel.

CRÉDITS

Conception, écriture, performance |
Nosfell

Chorégraphie | Nosfell & Clémence
Galliard

Musique | Nosfell & Julien Perraudeau

Interprétation | Nosfell

[danse, chant, musique]

Conception scénographie | Nadia Lauro

Création costume | Éric Martin

Confection costume | François Blaizot

Dramaturgie | Tünde Deak

Lumière | Chloé Bouju

Création son | Nicolas Delbart

Design graphique et lutherie |

Jérémy Barrault

Réalisation instrument | Mélissa Mariller

Regard chorégraphique | Linda Hayford

Production déléguée | Les Indépendances

Co-production | Collectif FAIR-E CCNRB | Théâtre

de la Ville, Paris | L'échangeur - CDCN Hauts-de-

France | La Filature - Scène nationale de

Mulhouse | ICI-CCN Montpellier Occitanie /

Pyrénées Méditerranée | JMFrance | L'Éclat -

Théâtre de Pont-Audemer | Avec le soutien de la

DRAC Île-de-France dans le cadre de l'aide au

projet

SYNOPSIS

Le point de départ c'est l'absence.

Une voix chante au crépuscule. On entend
plusieurs personnages se faire écho, et un corps
se mouvoir. La musique du début
du spectacle, c'est le corps. Ce corps est
le premier territoire qui capte la lumière.

Un paysage flottant, d'apparence fragile, et
lumineux s'installe dans une proximité
immédiate avec le public. Les contours d'une
terre imaginaire se déposent sur la rétine.

La voix et le corps glissent autour de l'audience,
en dehors du cercle comme un leviathan. Ça
circule; comme un vent, un souffle.

Cette créature se pose ici pour nous raconter
l'histoire d'une disparition du sel.

CRISTAUX

LE GESTE CHORÉGRAPHIQUE

Il y a dans nos tentatives de démantèlement de nos habitudes immobiles, une musique et une danse, qui résonnent tantôt comme un chant de la terre tantôt comme un chant du cygne.

Cristaux est un seul en scène. J'y incarne cette fois-ci un conteur, détaché des enjeux du récit. J'avance sans me retourner. Mes mouvements ne tissent qu'un seul trait. Au bout de ce dernier une énigme se résout, une histoire est racontée. J'aimerais trouver le geste d'une dé-cristallisation de notre vision des cycles naturels. Par une recherche de mouvements, de trajectoires. Je compte dresser un recueil de gestes appris au contact des paludiers rencontrés cette année.

Je ne suis pas danseur. Je ne recherche pas la perfection du mouvement. Je n'aurais jamais les connaissances d'un artiste au parcours académique. Alors je laisse les imperfections se servir dans le travail. Un savoir-faire à la syntaxe intranquille.

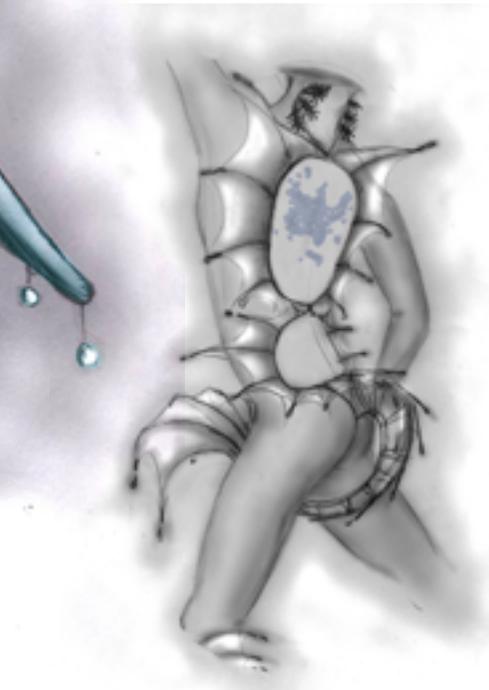
Autodidacte, je m'efforce d'être toujours plus observateur, et assume un geste chorégraphique à la fois mimétique, intuitif, toujours habité par le désir d'une re-formulation personnelle.

Avec le temps je sens que l'entrave est le point de départ à tout mouvement que je cherche à produire, d'où ma collaboration au long cours avec Éric Martin au costume, dont les créations s'inspirent beaucoup du monde animal. J'admire le biomimétisme artistique présent dans son travail. Ses costumes génèrent des contraintes pour le corps, le poussant dans ses retranchements. Je souhaite aussi prolonger ma rencontre avec deux artistes du CCNRB, issus du popping : Linda Hayford et Blondy Mota-Kisoka. Mon personnage doit à la fois onduler et être hyper-segmenté, comme s'il était mis en mouvement par la main de Ladislav Starewitch.

Il y a chez les danseurs de popping, une grande culture du cinéma d'animation et du mimétisme noble, dans lequel je crois me reconnaître. J'aimerais associer cette science du geste à ma façon d'écrire la danse et d'orchestrer ma musique.



Étape de travail © L'échangeur
CDCN Hauts-de-France



CHANT DU VIVANT

J'incarnerai une créature fantastique.
Une conteuse, un griot aquatique qui viendrait
raconter la disparition totale
du sel sur Terre, les conséquences sur
la vie active des hommes et des femmes
du littoral.

L'iode que nous portons en nous, régule notre
métabolisme, et notamment nos humeurs. Le
sel fait partie de nous. Le sel est une denrée, un
cristal magique, une monnaie d'échange...

Je vois un animal marin, fabuleux,
sans empathie, mais joueur.

La présence de l'eau au plateau est
indispensable à l'ondoiement de la musique et
du geste musical, comme le sel du récit est
indispensable à la vie de ses protagonistes.

UN CHANT DE LA TERRE

« Quand l'Esprit se conçoit lui-même avec sa puissance d'agir, il se réjouit. »
Spinoza

J'aimerais chanter la vibration d'un espace en devenir. Pour Cristaux nous nous appuyerons sur les concepts de l'acousmonium, quand la texture sonore fusionne avec la partition musicale.

La voix aura trois qualités : la narration (parlé-chanté), le chant et les sons produits par les esprits qui parcourent le conte (souffles, cris, sifflements, percussions, susurrements...).

Je souhaite créer la bande son avec Julien Perraudeau. L'instrumentarium qui m'accompagnera se dessinera progressivement : d'abord la voix, puis l'orgue de verre., les cordes frottées de l'alto, les percussions (grosse caisse, coques et cymbales), et le piano.

Avec l'alto nous travaillerons sur les formants de ma voix et dresserons une partition sur le principe de « questions-réponses » afin de dessiner le présage d'une langue propre à la Nature, qui apparaîtra à la fin de l'histoire.

L'ENFANCE

Dans Le Corps des Songes je parle de l'enfance, dans Cristaux j'aimerais parler à l'enfance. Comment s'adresser aux enfants ? Je ne pensais pas devoir me poser cette question un jour. Dans nos cultures, l'enfant est parfois perçu comme une frange bien spécifique de la population, différente. L'enfance est une source et je suis sûr qu'elle a beaucoup de choses à m'enseigner.

La place de l'enfant à l'échelle de la famille est pour moi une obsession. J'ajouterais que mes souvenirs d'enfance sont une matière qui rejaillit régulièrement dans mon travail. Il y est par exemple souvent question d'une naissance de l'âme indépendante de la naissance du corps (personnage de Günel dans Le lac aux véliés), de la tessiture d'une voix de l'enfance dans Le corps des songes et certaines de mes chansons, jusque dans le répertoire des gestes chorégraphiques que l'on retrouve dans mes concerts et spectacles, souvent inspirés d'une culture dite enfantine (dessins animés, films d'animation etc...)...

Aussi il me semble naturel de chercher à m'adresser à un public large en âge et en esprit(s). Je travaille à nouveau avec Tünde Deak à la dramaturgie. Nous allons prendre la question de l'adresse aux enfants à bras le corps.

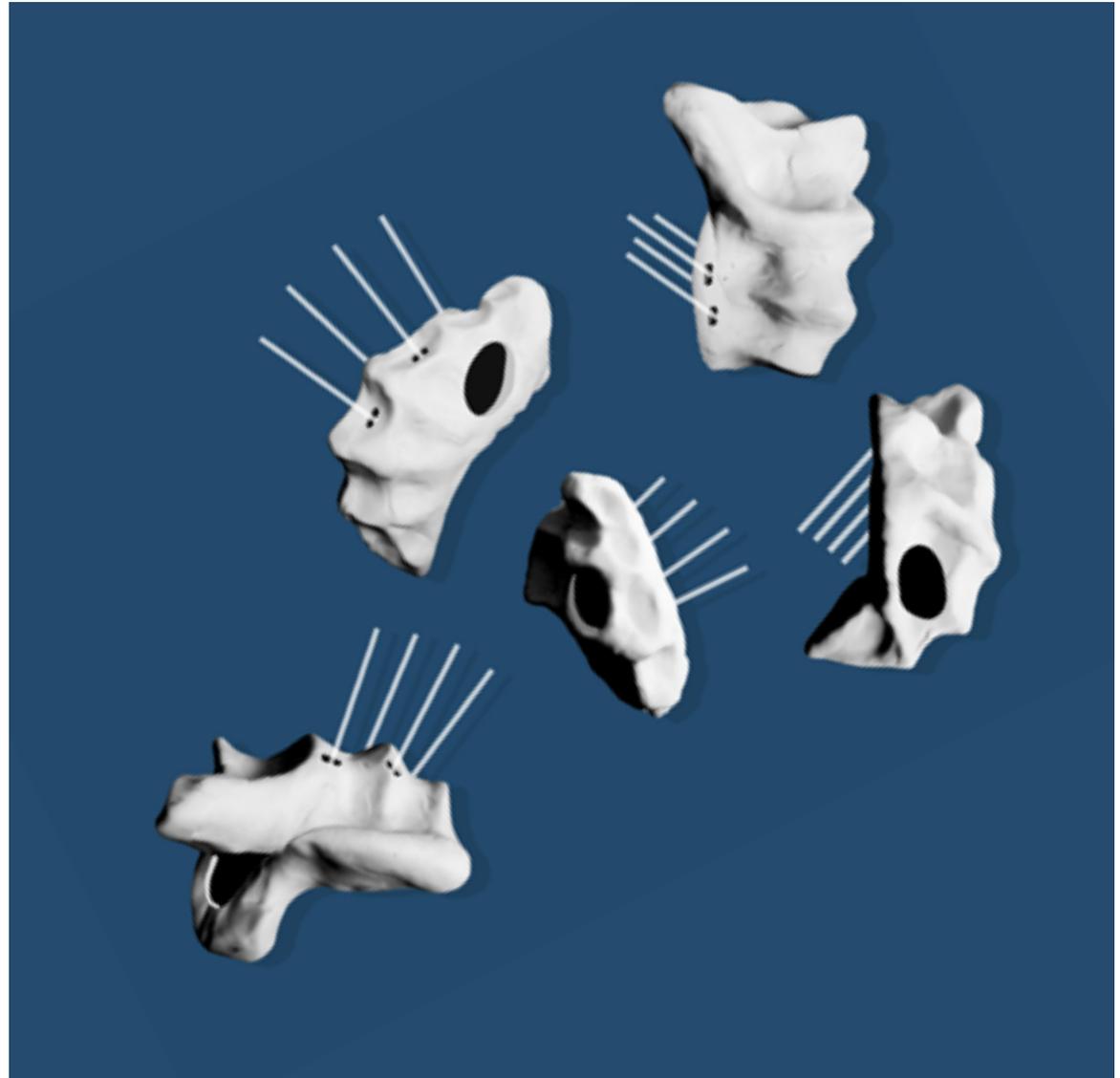
INSTRUMENT IMAGINAIRE

Objet mystérieux de forme organique aux allures de coquillage arraché de son rocher, mon instrument de conteur se révèle à mesure que le spectacle progresse. La grande coquille qui le compose a été choisie parmi des centaines comme étant une représentation de la « grande dent » de la divinité Lüminiz.

Sur scène, il est initialement un objet scénographique. Élément discret et curieux du paysage, il évoque l'animal, le minéral et crée un point d'intérêt quand je m'en approche.

Comme un personnage avec qui je dialogue, il constitue un objet divinatoire à la manière d'une boule de cristal que l'on questionne, ou un grimoire que l'on consulte. Une sorte de cristal magique dans lequel je lis ce que le spectateur ne voit pas.

Mon personnage, en plus de sa voix, joue de cet instrument imaginaire composé de réseaux de quartz (verre pur), dont la vibration n'est possible qu'au contact de la peau humide. Objet de son, il est excité au niveau de ses excroissances, tiges de verre comme extrudées vers l'extérieur. Il donne à entendre des notes cristallines, évoquant le chant de la sirène, le souffle du vent, ou le verre de cristal.



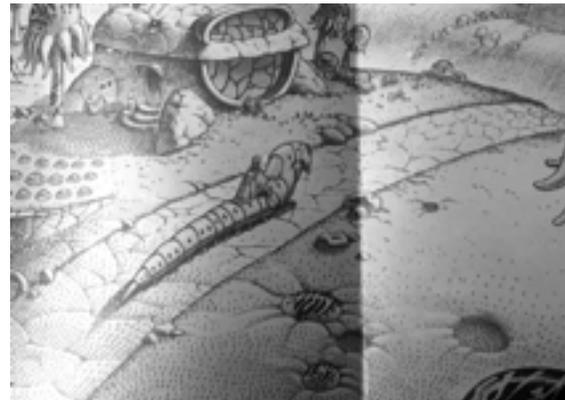
— Modélisation en cours —

MOOD BOARD



Ben Zank,
Shon Hyungsun Ju,
Armin Morbach,
Ludovic Debeurme
— Nosfell,
Lauren Kalman,
Giuseppe Penone,
Andrew Tarnawczyk
Christelle Enault
Phlgm

MOOD BOARD



René Laloux,
Gustave Metzger,
Moebius,
Roland Topor,
Giuseppe Penone
Phlgm





NOTE SUR LE POLYPTYQUE

Les premiers mots de « Cristaux » sont imbriqués dans le spectacle précédent, « Le corps des songes ».

La narration bifurque et emmène le spectateur sur un autre champ de la cosmogonie commune à l'ensemble des propositions que je fais au public depuis le début de mon parcours.

Avec « Le corps des songes » j'avais besoin d'explorer l'origine de cette cosmogonie ; de planter le décor. À mi-chemin entre le rêve et la réalité, « le corps des songes » exposait le trauma que j'ai subi à neuf ans, qui modifia brutalement la perception de mon propre corps. J'y décris l'impossibilité de trouver les mots pour en parler à mes parents, et notamment à mon père, alors en pleine crise mystique. « Le corps des songes » est une ode à l'imaginaire comme outil de résilience.

Cristaux est un conte construit sur une saga familiale. Les deux spectacles sont liés dans leur différence.



LE CORPS DES SONGES

seul en scène | fantaisie lyrique en 3 actes
de Nosfell | Création 2019

Le corps des songes est un conte cruel inspiré de mon enfance, onirique, chorégraphique et vocal. Un corps et une voix s'enclenchent l'un l'autre, navigant sur un territoire imaginaire, pensé comme un outre-monde inquiétant ou libérateur. Une fantaisie lyrique en trois actes, pour un seul interprète, un orchestre invisible et plusieurs voix. Les chants de ce solo se déploient sur quatre octaves. Ainsi ma voix dépeint différents personnages, donne corps à différents états de conscience.



Photos | Manu Wino et Camille Graule
Musique | Nosfell, F.Gastard, L.Thiéfaïne
Conception et réalisation scénographique |
Nadia Lauro

Costume | Éric Martin

Lumière | Yannick Fouassier

Feuille de salle réalisée par Jérémy Barrault



SÜANIJ

L.NOSFELL/F.GASTARD

Score

The musical score is for the piece 'SÜANIJ' by Nosfell and Gastard. It is written in 4/4 time with a tempo of quarter note = 62. The score includes parts for Voice, Guitar, Piano (Grand and Electric), Piccolo, Flute, Violin I, Violin II, Cello I, Cello II, Cello Pizzicato, Saxophone Bass, Saxophone Bass 2, Xylophone, and Vibraphone. A rehearsal mark 'A' is placed at the beginning of the score. The key signature has one flat (B-flat), and the time signature is 4/4. The score is arranged in a standard orchestral layout with staves for each instrument and voice part.

CODEX KLOKOBETZ

Édition

— livrets, affiches & musique | 2019

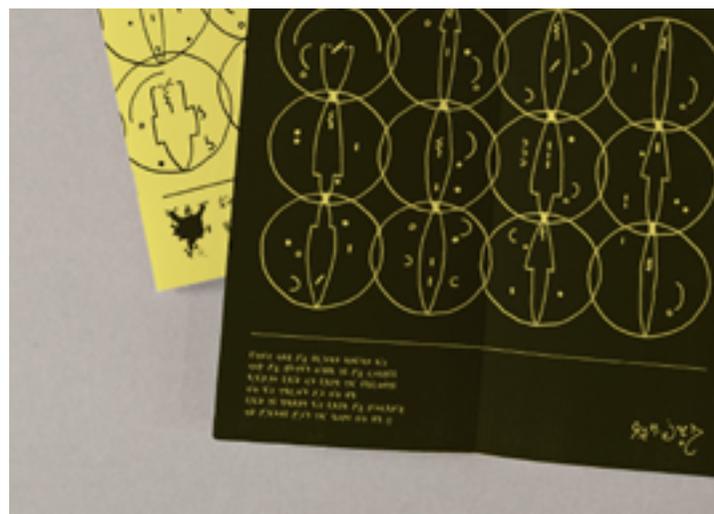
Conçus en parallèle de la pièce *Le corps des songes*, ces objets sont imaginés comme une pierre de rosette éditoriale : ils déploient des éléments cryptés en langue imaginaire Klokobetz mis en regard d'éléments contextuels (musique, carte, vocabulaire...) dans une poétique de la forme, en écho à la mécanique de cette langue qui opère entre imaginaire, souvenir et oralité.

Codex klokobetz volume I

Création et écriture : Nosfell

Mise en livre et adaptation typographique:

Jérémy Barrault



NOSFELL est un auteur-compositeur-interprète et performer français, né à Saint-Ouen-sur-Seine le premier décembre 1977.

Issu d'un couple mixte, il traverse l'enfance complexe des familles que côtoient crises identitaires et violences conjugales.

Adolescent il passe son temps à se chercher de nouvelles familles, à travers les arts plastiques, la musique et la littérature du conte, qui le renvoie à la voix de son père, oiseau de nuit imprévisible. Très tôt son goût pour le conte se mêle à ses facilités pour la composition musicale. Il travaille sa voix sans relâche, avec le désir d'être capable d'interpréter tous les personnages qui peuplent son imaginaire; comme autant d'identités possibles.

Quand il ne chante pas, il écrit, trace et dessine de manière compulsive une langue imaginaire, sorte de souvenir de la prosodie étrange de son père qui le réveillait la nuit afin de l'interroger sur la teneur de ses rêves et sur le calendrier de sa mère. Dans la cour du lycée on lui propose de chanter dans différents groupe de musique. Il traverse et découvre des styles extrêmement variés, développant ainsi une voix d'une grande ductilité. Quand il ne répète pas, il travaille seul sur ses propres compositions avec le 4 pistes à cassettes du père d'un ami.

Pour influences musicales, il ne possède alors que quelques cassettes audio de Prince à Oum Kalthoum, en passant par les Who, Neil Young, NWA, Sonic Youth, Wagner ou Grieg.

Plus tard, le journaliste Bertrand Dicale dira ceci d'un de ses disques : « Sa pop, d'une beauté éclatante, convoque à la fois le dépouillement et l'extravagance, l'intime et le grandiose, la brume sur la lande et des nuits faubouriennes, l'opéra et Suede, l'instinct et la poésie... Cela ressemble bien à Nosfell, maverick absolu qui a fait de sa vie une œuvre d'art unique et troublante. »

Nosfell est repéré en 2003.

Les albums et les tournées s'enchaînent rapidement. Quelques créations uniques aussi (en 2006 à Beaubourg, en 2008 à la Cité de la Musique, en 2009 à la Salle Pleyel), car son intérêt pour le spectacle reste au coeur de sa vision du plateau. 2009 est un tournant important, puisque sortent dans le même temps deux oeuvres totalement différentes l'une de l'autre : un album rock, enregistré avec les membres du groupe mythique Queens of the Stone Age, d'un côté, et une fantaisie musicale intitulée « Le lac aux vélies ».

Il y collabore avec l'illustrateur Ludovic Debeurme, l'Orchestre National d'Île-de-France et le danseur Jean-Baptiste André.

La posture de chanteur ayant toujours été un problème à contourner, un sujet à sublimer au mieux, il se tourne plus largement vers les arts de la scène. Il rencontre la compagnie du metteur en scène Philippe Decouflé, avec laquelle il collabore sur deux spectacles (Octopus et Contact), en tant que compositeur et performer.

Depuis plus de quinze ans maintenant, Nosfell trace une route des plus singulière dans le paysage de la scène française.

NADIA LAURO

Nadia Lauro, scénographe, développe son travail dans divers contextes (espaces scéniques, architecture du paysage, musées). Elle conçoit des dispositifs scénographiques, des environnements, des installations visuelles. Ses espaces au fort pouvoir dramaturgique génèrent des manières de voir et d'être ensemble inédites. Elle collabore avec les chorégraphes et performeurs Vera Mantero, Benoît Lachambre, Frans Poelstra, Martin Belanger, Barbara Kraus, Emmanuelle Huynh, Fanny de Chaillé, Alain buffard, Antonija Livingstone, Latifa Laabissi, Jonathan Capdevielle, Laéticia Dosh et Jennifer Lacey, avec laquelle elle co-signe de nombreux projets.

Leur collaboration fait l'objet d'une publication « Jennifer Lacey & Nadia Lauro, dispositifs chorégraphiques » par Alexandra Baudelot publiée aux Presses du Réel. Elle reçoit le prix The Bessies, New York Dance and Performance Awards pour la conception visuelle de \$Shot (Lacey / Lauro / Parkins / Cornell). Elle fonde avec l'architecte Laurence Crémel, l'association Squash Cake Bureau où elle crée des aménagements paysagers et du mobilier urbain. Elle scénographie également des concerts dont Transhumance /Cocorosie/ Nadia Lauro/ Gaspard Yurkévitch) et des expositions, récemment Sunra: The Cosmo Man, Nottingham Contemporary.

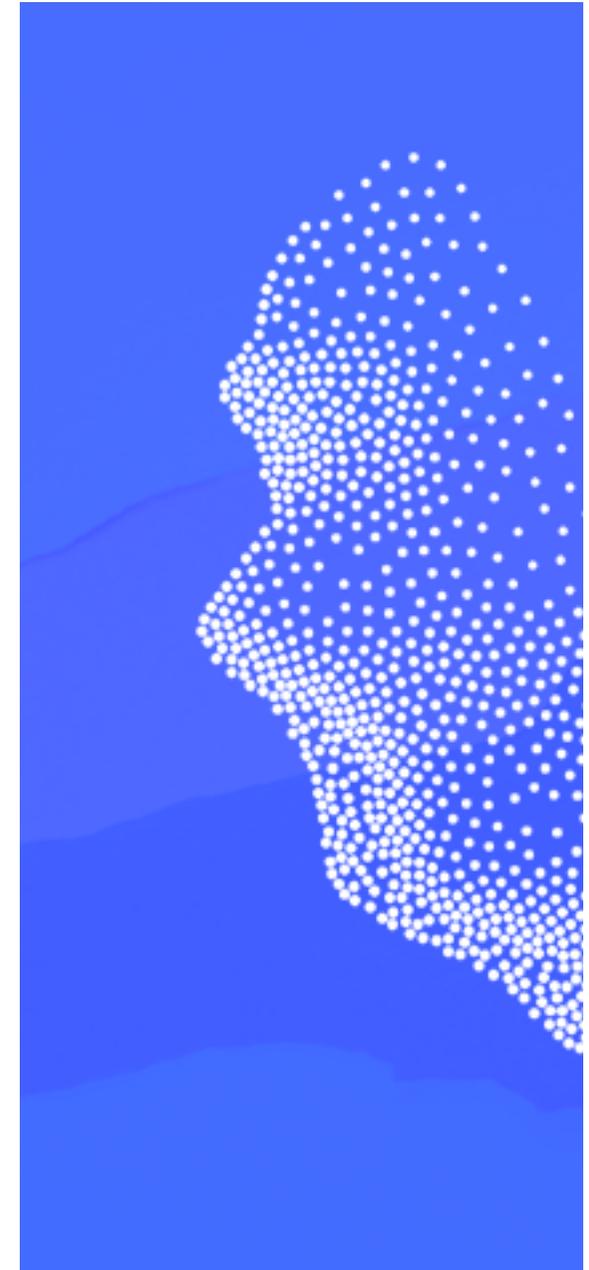
Elle conçoit une série d'installations/ performance "Tu montes", "As Atletas", et "I hear voices", des environnements scénarisés développés dans divers lieux (musées, foyers de théâtre, galeries, jardins) en Europe, au Japon et en Corée. Elle présente "La Clairière" (Fanny de Chaillé/Nadia Lauro), un environnement visuel immersif pour entendre au Centre Pompidou, 4ème édition du Nouveau festival /« Khhhhhhh » Langues imaginaires et inventées et collabore depuis 2014 comme artiste associée au festival Extension Sauvage (Latifa Labissi / Figure Project) En 2019, elle crée pour Nosfell la scénographie du spectacle.

Ma collaboration avec Nadia Lauro

Notre collaboration, je la rêve au long cours. Car je ne cesse d'apprendre au contact de Nadia Lauro et de son ouvrage du sensible. Elle développe une vision du spectacle vivant libérée, me poussant sans cesse et à bon escient, dans mes retranchements.

Pour cette collection de pièces musicales, transversales et performatives, je vois les scénographies de Nadia Lauro comme des personnages à part entière; des corps-territoires possédant leurs propre temporalité. Une matière émotive mue par nos obsessions communes, et une écriture précise de l'espace.

Travailler avec Nadia Lauro sur «Le corps des songes» m'a permis de trouver une âme-soeur. Que le rêve se prolonge.



CLÉMENCE GALLLIARD

Formée au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, Clémence se perfectionne au studio Merce Cunningham à New York et au sein d'EXERCE du Centre Chorégraphique National de Montpellier. Elle entame sa carrière d'interprète aux côtés d'Herman Diephuis, et travaille par la suite avec Fabrice Ramalingom, Christian Bourigault, Olivia Grandville, Loïc Touzé et Emmanuelle Huynh. Plus tard, elle rejoint le duo Woudi-Tat. Elle a pris part aux expéditions des Clowns sans Frontières et aux Mécaniques Savantes de La Machine de Nantes. Elle a travaillé avec les chorégraphes Pierre Droulers, Fabrice Lambert, David Wampach et Hélène Iratchet. Elle a en outre fait partie du projet Rétrospective par Xavier Le Roy au Centre Pompidou. Clémence travaille avec la Compagnie DCA – Philippe Decouflé depuis 2006. Elle a dansé dans les créations Sombrero, Octopus et Contact ainsi que collaboré à tous les projets annexes de la compagnie dont Tout doit disparaître cet automne 2019 au Palais de Chaillot. Elle a par ailleurs assisté Philippe Decouflé pour la création des chorégraphies de la comédie musicale « Jeannette » de Bruno Dumont et dansé dernièrement dans la création « À l'Ouest » d'Olivia Grandville. Enfin, Clémence assiste régulièrement des chorégraphes et des comédiens (Dimitri Chamblas, Léo Lerus, Tatiana Julien, Marie Vialle, Nosfell).

ÉRIC MARTIN

Après avoir pratiqué une dizaine d'années le patinage artistique de haut niveau en section sportétude, c'est à l'âge de dix-neuf ans qu'il commence la danse jazz puis contemporaine, il entame ainsi une carrière professionnelle qui durera jusqu'en 2008, il devient interprète dans des compagnies Françaises de renommé internationale telles que : la Cie DCA de Philippe Decouflé, Mathilde Monnier, la Cie Fragile de Christian Rizzo. C'est au côté de Philippe Decouflé qu'il se sensibilise à la création des costumes en proposant sa vision sous forme de croquis. En 2008, il entame sa reconversion en suivant une formation de costumier dispensé par le GRETA des arts appliqués. À partir de 2009, il assiste le costumier Philippe Guillotel pour le spectacle Iris du Cirque du Soleil implanté à Los Angeles mis en scène par Philippe Decouflé c'est ainsi qu'il se perfectionne dans l'élaboration de maquettes. Parallèlement, il conçoit également des costumes essentiellement pour les spectacles de danse, il crée ainsi pour : « effroi » de Sylvain Prunenec, « the him » de Yuval Pick pour le CNSM de Paris, « souffle » de Vincent Dupont, « watashi wa Shingo » du KAAAT de Yokohama mis en scène par Philippe Decouflé, « l'esprit Bauhaus » créé par la Cie DCA, « À l'Ouest » d'Olivia Grandville. En 2012, il met en espace le tableau des costumes de la parade d'Albertville dans l'exposition Opticon, présentée dans la grande halle de la Villette. C'est en 2017 qu'il occupe réellement le poste d'illustrateur de costume auprès de créateurs tels qu'Olivier Bériault, Sandrine Bernard.

TÜNDE DEAK

Tünde DEAK travaille en tant que dramaturge et assistante à la mise, notamment auprès d'Eric Vigner, Marc Lainé (Vanishing Point et Hunter), Matthieu Cruciani (Andromaque/Un amour fou et Moby Dick), Thierry Bedard (Les cauchemars du Gecko et Le Globe), ou comme assistante à la réalisation (Claude Ventura, Romain Kronenberg). Elle a déjà collaboré avec Nosfell pour *Le Corps des Songes*. En tant qu'auteur, elle vient de terminer l'écriture de *Looking for Nemo*, qui sera mis en scène par Emilie Capliez à la Comédie de l'Est à l'automne 2020. Elle a mis en scène *La Conspiration des détails* en 2009 et *L'Homme-Boîte* en 2010 (Les Bancs Publics) et réalisé deux courts-métrages : *Intérieur/Boîte* en 2015 et *Craps* en 2019 (Perspective Films/aide au programme CNC). Elle a écrit et mettra en scène *D'un lit l'autre* en octobre 2020 au CdN de Normandie-Rouen (en tournée aux Plateaux Sauvages fin 2020). Elle est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

JÉRÉMY BARRAULT

Jérémy Barrault cultive, entre autres, un goût prononcé pour tous les imprimés protéiformes. Sa pratique du graphisme se veut exigeante, plastique et résolument contemporaine. Elle y est envisagée comme un échange, toujours au service du projet, ou la forme se construit comme une réponse aux problématiques du fond. Ce designer atypique ayant travaillé pour le TAP Poitiers, l'Opéra de Lyon, Bonlieu Scène nationale ou encore le théâtre du Chatelet a plus d'un tour dans son sac. Jérémy se définit avant tout comme un « dessinateur de caractères ». Il développe entre 2017 et 2019 pour et avec Nosfell la version typographique du Klokobetz et design le Codex klokobetz en parallèle du spectacle *Le corps des songes*. Pour lui, le design graphique n'est pas une fin en soi. L'essentiel est de réfléchir et de créer des objets uniques hors des sentiers battus. La collaboration et l'expérimentation lui sont indispensables. Elles lui donnent l'occasion de créer ses propres outils, de s'ouvrir à d'autres procédés. Avec lui, les matériaux sont détournés de leur usage premier ; les méthodes sont révolutionnées. Cette liberté de pensée, le designer l'a sans doute héritée de sa passion pour la musique. Mélomane, il s'inspire des codes et procédés musicaux pour le graphisme. Bon nombre de ses travaux sont de fait liés à la musique : partition, pochette d'album, installation sonore, scénographie... Jérémy Barrault aime conserver les imperfections, ces accidents de parcours qui donnent force et caractère au rendu final. Il ne cherche pas la perfection mais l'authenticité.